

GALA : Le temps de souffler

Entre deux achats d'ampoules et de fusibles, après une visite à la communauté « Emmaüs » pour choisir des meubles, Daniel rencontre un de « ses » locataires qui a des problèmes de gestion d'appartements locatifs associatifs. D'appartements qui sont un maillon souvent vital pour une insertion sociale et professionnelle.

De nombreux travailleurs sociaux le constatent très régulièrement : il est extrêmement difficile, sinon impossible, de reconstruire son univers social si l'on ne dispose pas d'un logis. D'un chez soi. GALA est née fin 90 des réflexions de l'antenne de toxicomanie, de la justice et d'entreprises d'insertion, devenant un « outil commun » pour toutes les structures et associations ayant en charge des personnes qui ont du mal à accéder au logement.

Le souci — légitime — des bailleurs, qu'ils soient publics ou privés, peut se résumer rapidement : être payés et ne pas avoir de problèmes de voisinage. Là où la personne qui sort d'un long chômage, de prison, de la drogue ou de toute autre période difficile de sa vie, ne peut donner toutes les garanties réclamées par le bailleur. GALA intervient. C'est à Daniel, le directeur, que les HLM, Habitation moderne et les propriétaires privés ont affaire. C'est lui seul — c'est-à-dire GALA — qui fonctionne comme interlocuteur responsable. Qui se porte garant et qui signe le contrat, règle les factures.

De quatre associations au départ, elles sont aujourd'hui 18 à être membres de GALA et à siéger à la commission d'accès au logement. Les critères d'accès sont très précis et montrent clairement où se situe la fonction de GALA : avoir des revenus réguliers, un processus d'insertion commencé (sevrage, cure de désintoxication, emploi de réinsertion, etc.) « Ce n'est pas de l'hébergement », tient à souligner Brigitte, la présidente. La plupart du temps, les personnes accueillies

par GALA ont fait l'objet d'un accompagnement par un service social. Il peut s'agir aussi bien de gens engagés dans une insertion professionnelle ou de jeunes adultes en rupture familiale ou institutionnelle récente et qui risquent de se marginaliser rapidement.

GALA remplit donc une fonction toute particulière : En aval des hébergements d'urgence et en amont des foyers d'hébergement payant et qui n'offrent plus le moindre suivi social. L'accompagnement social léger dont bénéficie la personne logée par GALA permet aussi aux personnes de tester leurs capacités et motivations à remplir le rôle social de locataire. Pendant la « période Gala », ils sont des sous-locataires fonctionnant avec un filet de sécurité.

Être locataire, c'est tout un apprentissage. Aussi, GALA organise-t-elle des réunions de « Formation à la condition de locataire » : Comment gérer son budget (qui est souvent des plus serrés), comment éviter certaines surprises (par exemple, le niveau du compteur électrique si l'on prend chaque jour un bain), comment éviter des conflits de voisinage (bruits, visites, tour du nettoyage, etc.) « On leur apprend aussi leurs droits (aides, allocations, bail) pour qu'ils puissent se défendre ».

Ne pas (trop) s'installer

Pour GALA, il s'agit de trouver un bon équilibre entre deux objectifs : Faire en sorte que les locataires se sentent chez eux, dans une certaine autonomie et une sé-



Quahiba a « encore du mal à croire que je suis vraiment chez moi ici ». Elle et ses enfants reprennent leur souffle après de grandes difficultés familiales. Avec enthousiasme, la jeune femme a fait une formation de garde-malade pour personnes âgées, elle a son brevet de secouriste et aime s'occuper d'enfants.

curité, et les préparer, dès le début, au départ. « Leur donner le temps de souffler, mais pas les « mettre dans leurs meubles... Il faut impérativement qu'ils gardent l'envie de s'installer dans un « vrai chez soi » Aussi, tout de suite, et de manière obligatoire, on incite le locataire à faire sa demande de logement dont il sera locataire à part entière.

En douze mois, GALA a pu obtenir douze logements. C'est insuffisant, mais pas mal. « Notre objectif est de trouver plus de bailleurs privés », souligne Brigitte. « Qu'ils nous fassent confiance ; on leur donne toutes les garanties... C'est quand même aberrant : Il y a des appartements vides ! parce que les propriétaires craignent de ne plus pouvoir se débarrasser des loca-

taires !... » Et aussi : pourquoi la solidarité ne serait-elle qu'au niveau des institutions ? De plus, les logements privés se trouvent souvent dans des cadres plus sympathiques. « Après des périodes difficiles, les gens n'ont pas forcément envie de se retrouver en HLM... »

Plus surprenant : « GALA n'a pas un seul logement de la ville !... nous sommes d'ailleurs pas du

tout soutenus par la municipalité ». Etant donné le rôle important d'insertion que joue l'association, on peut penser que ce manque sera sans doute bientôt comblé.

Mg. S.

● GALA, Maison de la Famille, 7, rue Sédillot, 67000 Strasbourg, tél. 88.35.22.05.